

ENTRE LA CHAIR ET L'OS : LA FAMILLE

par Bernard HOURS

ORSTOM - BOUALA - Cameroun

"On comprend alors pourquoi dans les dénombrements, les hôtels, les maisons de notables sont toujours plus peuplées que les petits appartements à une ou deux pièces des gens du commun".

*(Ph. ARIES *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*).*

PARIS 1973

Le CONCEPT DE FAMILLE n'est pas né avec l'homme ou avec la vie en groupe. Il s'agit bien plutôt d'un sentiment qui se développe à une époque donnée et évolue. Philippe ARIES le démontre magistralement dans son ouvrage *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime* (PARIS 1973). L'autonomie relative de la famille donc celle du concept provient d'un phénomène récent de séparation du groupe familial restreint du reste de la société locale. Ce phénomène se produit à la fin du XVIIIème siècle dans la bourgeoisie.

La vivante restitution, quasiment picturale, que nous propose de la famille européenne l'ouvrage mentionné permet d'évoquer par contraste la sécheresse de certains comptages de groupes domestiques rapidement menés (qu'on ne confond pas avec la pratique du démographe en général). Ces comptages apparaissent comme des clichés instantanés qui, au demeurant, satisfont assez souvent les organismes nationaux ou internationaux commanditaires particulièrement quant aux pays en développement.

Dix années plus tard, les décideurs découvrent ou décident non point qu'il y a une erreur de méthode, mais qu'on a oublié quelques facteurs dans la mesure où le développement n'est toujours pas parvenu sur la table et que "la famille" reste toujours problématique avec son lot de maladies, de

délinquance, d'insalubrité, d'inconfort, de pauvreté, de promiscuité. Cette naïveté technocratique qui cachait probablement une absence de choix réels était fréquente, il y a peu, chez certains responsables africains ou européens.

On sait que les ANTHROPOLOGUES partent de l'étude des *rappports de parenté* et n'utilisent pas le concept de famille, mis à part les évolutionnistes au XIX^e siècle.

Pour les besoins plus spécifiques de l'*anthropologie économique* la notion de *groupe domestique* permet de définir des unités de production et de consommation au niveau des rapports et des pratiques quotidiennes en privilégiant l'aspect social de ces rapports au détriment de leur aspect biologique, au contraire présent dans la parenté (en plus du rapport social entre parents).

Quant à la NOTION DE MENAGE héritée des économistes occidentaux elle apparaît largement ethnocentrique dans la mesure où les unités de consommation africaines sont fondées, au moins encore en partie, sur d'autres règles et d'autres rapports que ceux que pratiquent les "consommateurs moyens" (cf. monsieur - madame - 2 enfants) de notre société, que les publicitaires appellent aussi des ménages, c'est-à-dire trop souvent des unités de consommation potentielle de lessives et cosmétiques. Il est bien évident que l'anarchie du marché qui préside au développement de la consommation de produits non alimentaires (détergents, cosmétiques ...) dans certains pays africains rend le concept de ménage pertinent pour le commerçant, l'image du bonheur privé et familial étant aujourd'hui largement répandue dans les villes africaines et dans les classes moyennes ou aisées, de la même façon que le "bonheur américain", proposé à l'Europe dans les années 50, comme appendice culturel du plan Marshall.

Les difficultés rencontrées dans la vie s'expriment fréquemment au Cameroun dans la région de Douala par la formule "on souffre". Cela signifie que la vie est dure au plan économique et sanitaire. Il y a plus de fatalité dans cette constatation que de revendication.

Lorsqu'on enquête plus avant il apparaît que le "on" désigne le

groupe qui vit en ville sous un même toit, c'est-à-dire les parents et leurs enfants, les autres personnes (cousins, oncle) n'étant souvent plus comptés comme des membres de la famille à part entière au plan du destin et de la balance de chance et de malchance qui traduit la situation d'une famille à un moment donné, c'est-à-dire sa situation objective évaluée subjectivement par ses membres.

A l'exception des mariages et des deuils où des prestations à caractère traditionnel ont lieu, on constate une vive tendance au repli sur la famille restreinte et des griefs contre le poids des obligations coutumières car dit-on : "En ville il faut tout acheter, tandis qu'au village les cadeaux en nature sont plus faciles".

On connaît aussi les récriminations contre les parents du village qui viennent pour de trop longues visites et s'installent.

La FAMILLE en utilisant ce concept tel qu'il figure dans les discours apparaît comme une double réalité : la famille, *obligation, fardeau, souffrance*, appelle des prestations et des voyages en cas de deuil ou de mariage. Elle vous réclame mais vous doit la réciprocité et elle constitue en cas de besoin la sécurité sociale des temps difficiles.

Elle est l'objet d'un sentiment ambivalent, à la fois protestation contre les charges qu'elle provoque, mais confiance et sécurité en cas de besoin car on ne sera pas seul face à l'occurrence du malheur. L'*ambivalence du sentiment* concernant la famille est le résultat d'une situation ambiguë où se perpétue une part des relations traditionnelles avec le village d'origine en même temps que s'impose progressivement une idéologie de la famille d'origine européenne dont les missionnaires chrétiens se sont fait les zélés propagateurs avant d'être relayés par les appareils d'état des pays indépendants qui proposent un modèle familial, des valeurs et des comportements en général plus influencés par une vague modernité liée au développement que par des références traditionnelles.

L'opposition que relève Ph. ARIES en Europe entre la famille moderne et la famille traditionnelle est ici éclairante. Il écrit :

"La famille solitaire, étrangère au reste de la société, renfermée sur le groupe parents - enfants, c'est la famille moderne".

(Ph. ARIES - ouv. cité).

La famille traditionnelle était intégrée dans la société par tout un système d'obligations et de prestations dont les règles de parenté sont le premier élément.

La famille moderne tend à se séparer, à vivre hors de la société, repliée sur les enfants et la maison. Elle tend à l'isolement, à un retrait de sociabilité, toute investie qu'elle est dans le choix d'un bon lycée pour ses enfants, l'achat d'une voiture prestigieuse, la construction d'une villa de rapport, ces investissements supposant un crédit financier accordé au chef de famille et non à la parenté.

Cette stratégie sociale est de plus en plus fréquente en milieu urbain africain et dans la petite bourgeoisie. Elle donne lieu à une solidarité réduite à quelques personnes, à un cercle de relations exclusivement fonctionnelles qui très fréquemment donne naissance à un sentiment de supériorité et d'appartenance à une classe de gens distingués ou évolués.

Bien que cette *famille formelle* soit probablement le rêve de plus d'un responsable africain des affaires sociales, son existence statistique ne révèle rien des rapports réels si elle n'est pas doublée d'une enquête ou d'une collecte de matériaux permettant de connaître

- l'histoire de l'institution familiale,
- les principes présidant aux rapports traditionnels,
- les stratégies possibles pour un type de population donnée, ici et maintenant.

Sans cette démarche de caractère anthropologique les données quantitatives recueillies sur les groupes vivant sous un même toit ne sont que l'os d'un corps planifié à l'usage de bureaucrates bien intentionnés. Réintégrer l'examen des relations avant d'isoler des unités, se référer aux rapports réels et non à des concepts formels ou idéologiquement suspects, voilà semble-t-il le moyen d'atteindre un peu la chair, c'est-à-dire d'observer et d'analyser les conditions concrètes dans lesquelles se déterminent et se reproduisent les stratégies familiales.

Ces remarques portent donc sur la méthode dont procède largement l'objet étudié et c'est pourquoi un même objet peut être analysé avec profit pour plusieurs disciplines.

La trilogie famille, école, travail qui étend une emprise croissante sur les consciences, et particulièrement dans les pays en développement condamnés au mimétisme ou au recyclage culturel situe la question de la famille dans son contexte sociologique : *derrière la famille cherchez l'Etat.*

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

(O.R.S.T.O.M.)

COLLECTIF DE TRAVAIL SUR LA FAMILLE

Document de travail n° 2

ÉTUDES SOCIOLOGIQUES

*(Étude effectuée dans le cadre du projet international
«Étude Démographique de la Famille» du CICRED)*

M. AGIER

B. HOURS

J. et P. TRINCAZ

Mai 1982